FEUILLETON DE L'ABEILLE.

NOUVELLE-ORLEANS, 15 MARS 1861.

LES PROSCRITS DE SION.

ROMAN INEDIT

PAR EDMOND ET JULES DE GONCALES

IV — (Suite.)

—Pourquoi ? quand l'accident qui vous est arrivé est indépendant de votre volonté.

—Oh ! oui, bien indépendant ! répartit Isaac en levant ses mains au ciel comme pour le prendre à témoin de la sincérité de ses paroles.

—Donc, vous m'obligerez en le payant, continua le marquis.

Le vieillard fit un geste d'assentiment, et, comme le bain était prêt, Thaddée en retira discrètement.

—Maintenant que nous voilà seuls, reprit Diodato, laissons un peu l'eau s'attiédir et parlons de notre affaire.

Alors il était sur la table de marbre qui occupait le milieu de cette chambre tous les bijoux de son coffret.

Isaac ouvrit aussitôt un petit sac de peau de chagrin, en tira ses sondes et ses trébuchets, puis, s'armant de sa loupe, il examina les bijoux en silence, prononçant quelques mots de temps à autre, tantôt et les yeux avec une scrupuleuse attention.

A l'exception de ses pommettes osseuses qui se colorisaient peu à peu d'une vive rougeur, rien dans sa face impassible et froide ne pouvait laisser deviner ce qui se passait en lui.

—Mon cher Isaac, dit Diodato en rompant le silence, vous vous trompez ou quelque concurrent de votre métier a été plus généreux que vous ne le proposé.

—Oui, vous voulez vous défaire de vos bijoux inutiles, reprit Isaac en laissant retomber sa loupe, et tous vos diamants par des ouvriers du Rhin.—Ce ne fait rien aux jeans.—La misère est grande parmi la noblesse.

—Le vieux juif avait deviné juste. Diodato n'était d'un lapidaire pour s'apercevoir de la métamorphose que vous vous chargez de faire subir à ces bijoux ?

—Il faudra sans doute quelques jours pour que cette métamorphose que vous vous chargez de faire subir à ces bijoux ?

—Il faudra sans doute quelques jours pour que cette métamorphose que vous vous chargez de faire subir à ces bijoux ?

—Il le sera.

—Que j'ai besoin des fonds pour ce soir.

—Vous les aurez, quoique j'aie fort peu d'argent comptant chez moi ; mais j'irai à la synagogue quelques uns de mes frères, et ils me feront bien petite fortune à ma disposition.

—Rien ne nous empêche donc de conclure cette affaire sur le champ ?

—Absolument rien.

Isaac reprit un tapis et examina de nouveau les pierreries. Puis, après un quart d'heure de silence

—Combien voulez-vous de tout cela ? demanda-t-il tout à coup.

—Vous plaisantez sans doute, répartit le marquis en riant. Vous n'avez pas la prétention de vouloir acheter ces bijoux en bloc comme un lot de vieille ferraille.

—En bloc ou en détail, c'est là même chose. Mon estimation est faite, je n'irai jusqu'à quelle somme je puis monter.

—Comme la vôtre, mon estimation est faite, et je suis jusqu'à quelle somme je puis descendre, répondit Diodato.

Et, désignant une magnifique pierre enchâssée dans le chaton de sa bague :

—Le diamant que vous voyez là, dit-il.

—Pardon, excellence, interrompit Isaac, ce n'est point un diamant, c'est un brillant très-net.

—Vous croyez ?

Il est taillé à facettes par-dessus et plat par-dessous

Eh bien ! de brillant fut nommé à l'un de mes ancêtres, Auguste Gentilhomme, par Pierre, roi d'Aragon, pour avoir vaillamment tué Jean de Portocarrero, qui était aussi de notre famille, la révolte qui éclata au premier coup de vêpres, le jour de Pâques de l'an 1282.

Il est fort beau. C'est grand dommage qu'il ait perdu de son éclat en passant par quelque incendie, sans doute.

Notre quatrième aïeul en a cependant retiré 5000 ducats que lui offrait un grand d'Espagne, gouverneur de Naples ou de Messine, on ne sait plus.

—Votre aïeul a eu tort. Il n'en trouverait pas ce prix là aujourd'hui.—Il y a eu ce moment une dépréciation considérable sur le diamant.

—Enfin, combien estimez-vous celui ci ?

Le vieux juif passa la pierre et la retourna longtemps sous sa loupe

1,250 ducats, dit-il, les yeux toujours fixés sur le diamant.

Diodato reprima un geste de colère, et, d'une voix calme et resignée

Écrivez 4,250 ducats, et passons à un autre, dit-il.—Celui ci a été gagné sur un champ de bataille, conquis à la pointe de l'épée par mon trisaïeul Saltuzo, en l'an 4, quand la Sicile, lasse de la domination des Aragonais, se donna volontairement à Louis XI.

—Il est d'une belle eau, interrompit Isaac.

—Je le crois bien. Il figurait à l'inventaire pour la somme de 4,000 ducats.

—Il vaut plus.

—Ah ! ah ! fit Diodato en se frottant les mains.

—J'en donnerais 4,500 ducats..... s'il n'avait pas cette rayure imperceptible à l'œil nu, mais qu'on voit parfaitement en se servant de la loupe. Regardez plutôt.

—De quoi que rien qu'à cause de cette rayure ?.....

—Je ne puis vous en offrir que 3,000 ducats.

—En conscience ?

—Est ce vous que je voudrais tromper ?

—Écrivez 3,000 ducats.

Pendant qu'Isaac alignait des chiffres, Diodato en présenta un troisième diamant.

—Comment trouvez vous celui ci ?

—Magnifique.

—Il fut faisé à mon bisaïeul par 20 onces d'or, par un officier de la flotte de Barberousse, en 1670.—Cet homme, qui avait été fait prisonnier par les gens de Duquesne, eut notre château pour prison.—Une nuit, il s'enfuit en volant à mon bisaïeul les 20 onces d'or en question, mais en nous laissant ce diamant qu'il avait apporté des Indes. C'était une compensation.

—Jamais pareille chance ne m'est arrivée, à moi.

Un poëlier de Florence l'a estimé 2,000 ducats

—Je le crois sans peine. Par malheur, il a été coupé à la mauvaise maladroit qui en le recoupant a fait cet éclat. Regardez plutôt.

—Est ce que ce petit accident diminue de beaucoup la valeur de la pierre ?

—Non..... à peine de moitié.

—Ainsi, vous n'en doutez que 1,000 ducats.

Parce que c'est vous. Autrement je n'en voudrais pas pour 800 ducats.

—Merci, honnête Isaac. Écrivez donc 1,000 ducats

—Et celui ci ? demanda le vieux juif en montrant au marquis de son doigt ridé un dia mant de moyenne grosseur dont les facettes sont tellement au milieu des pierreries.

—Oh ! quant à celui ci, nous n'aurons pas à en débattre le prix.—Vous l'offrirez de ma part à votre charmante fille Judith.

—Je vous remercie pour elle, excellence, dit Isaac dont le petit œil noir s'alluma.

Et aussitôt, il serra dans sa boîte ce diamant qui ne faisait plus partie du marché.

—Mais venons je vous prie, reprit Diodato, que mon éloquence ne vous fait pas hausser votre prix d'un sou, le laisse le reste à votre appréciation personnelle. Faites votre compte comme vous l'entendrez. Je m'abandonne à votre probité bien connue.

—Et vous avez raison, excellence, c'est le moyen de n'être pas trompé.

Diodato se mit à repromener de long en large, et laisse se plonger dans les calculs les plus arides.

Après une demi heure de concentration profonde, il essuya son front ruisselant de sueur et présenta sa marque le résultat de son travail.

Sur cette feuille, hérissée de chiffres, Diodato ne chercha et ne vit que le total.

—Donc, vous estimez le tout 15,000 ducats ? dit il avec un calme parfait.

—Oui, excellence.

—J'avais espéré en tirer 30,000. Mais puisque vous m'affirmez qu'il n'en valeut que quinze, je m'incline devant cette déclaration et j'accepte le marché.

Isaac tressaillit d'aise et salua profondément.

—Il est bien convenu que les laissez pierreries et la main d'œuvre sont à votre compte, dit il à mi voix.

—Je n'ai qu'une parole, excellence.

Et que le tout me soit livré sous huitaine

—Je mettrai ce travail en vingt mains différentes s'il se faut.

—Et que j'aurai les fonds ce soir même !

—Vous les aurez, excellence.

—C'est bien.— Maintenant, mon bon Isaac, vous pouvez prendre votre bain.

Est ce tout utile, excellence ?

Très utile—Voilà d'abord, cher ami, une autre de marchandage dont il faut vous débarrasser.

Diodato sonna, et deux grands laquais, espèces de sbires, qui avaient le sabre au côté, parurent aussitôt.

Ils chassèrent le bain de mon vieil ami et le dénudèrent.

Isaac, par pudeur, voulut faire quelques résistance mais les deux robustes laquais le prirent aussi au dépourvu, l'enlevant entre leurs bras, ils le plongèrent dans l'immense bain sans mendre.

Isaac sous un cri déchirant ; son corps se tordit comme cela d'un serpent, et, après qu'un long frémissement l'eut agité, il resta immobile et froid.

Le bain était complètement froid.

— Peut être le réchaufferait-on plus chaud — C'est facile — Cependant tu seras tors.— Rien n'est plus exercant qu'un bain trop chaud.

—Je prendrai un bain pas prop chaud donc, répliqua Isaac en se séchant de toute ses membres.

En ce moment, il jeta un long bouillonnement de flamme à